

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 12

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1400. Nous avons aussi vu des jardins où les choux, les laitues, les salades, les citrouilles prospèrent; cela nous fait espérer que, plus tard, nous pourrions avoir une nourriture européenne et variée. Jusqu'à cette époque, nous ne sommes pas à plaindre : hier, les gens de la rivière nous ont apporté des haricots indigènes excellents; le miel est abondant, et j'espère que nous pourrions aussi nous procurer du lait auprès d'eux. Quant à moi, la farine indigène me convient; alternant avec le maïs du pays, ce sera là le fond de notre alimentation.

Depuis Patamatenga, M. Westbeach a envoyé une lettre de M. Coillard et sa recommandation au roi des Ba-Rotsé. Nous savons aujourd'hui qu'elle est arrivée jusqu'à Séchéké, mais que là on n'a pas voulu l'envoyer plus loin, parce qu'elle n'était pas accompagnée de présents. Le plus simple est que nous nous mettions en route le plus tôt possible; par nous, j'entends M. Coillard et moi, un évangeliste, un autre Mo-Souto et l'envoyé de Khama. Ce sera, je l'espère, la semaine prochaine, et le voyage avec le retour nous prendra sans doute trois mois; puis, s'il plaît à Dieu, nous passerons encore tous le fleuve cette année. Pendant notre absence, nos ouvriers construiront ici, à Leshoma, une petite maisonnette qui sera notre entrepôt, et, comme nous disons en riant, notre maison de campagne. Nous désirons aussi, dès l'abord, commencer un petit jardin, car nul ne sait combien de temps nous passerons ici.

D. JEANMAIRET.

BIBLIOGRAPHIE ¹

KARTE WEST-AEQUATORIAL-AFRIKA'S ZUR VERANSCHAULICHUNG DES DEUTSCHEN COLONIALBESITZES, VON L. FRIEDERICHSEN. Hambourg (Institut géographique et nautique de L. Friederichsen et C^o), 1884, 1 fr. 50. — Il appartenait à M. Friederichsen, secrétaire-général de la Société de géographie de Hambourg, de dresser la carte de cette région qu'il désigne, depuis de longues années, de concert avec le D^r Hübbschleiden, comme l'une des contrées les plus propices pour l'établissement de colonies allemandes. Cette carte autographiée, et cependant très claire, dans laquelle les montagnes sont marquées en noir, représente la côte occidentale de l'Afrique, du 5° lat. N. jusqu'à l'équateur. Dire qu'elle a été construite à l'échelle de $\frac{1}{730000}$, c'est indiquer qu'elle est de grande dimension, et renferme une foule de détails glanés de tous côtés. La nouvelle possession allemande commence à l'est de Victoria, sous le 4° lat. N. et se termine au 2° 56' lat. N., à l'endroit où se jette, en faisant une chute, un cours d'eau qui vient de la montagne de l'Éléphant. Entre ce point, dans le voisinage duquel se trouve une factorerie anglaise, et la possession espagnole de Corisco, s'étend une longue

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

côte où sont établis plusieurs comptoirs allemands, et qui, pour le moment, n'est placée sous la suzeraineté d'aucune puissance. Nul doute qu'elle ne soit ardemment convoitée par les partisans des projets de colonisation allemande.

Un carton donne la côte des Esclaves au ¹ 1500000, et là, comme dans la carte principale, les factoreries allemandes, fort nombreuses du reste, et relevant presque toutes de maisons de Hambourg, sont soulignées d'un trait rouge.

AFRIKANISCHE REISEN VON GERHARD ROHLFS. Reise durch Marokko, Tafilet, Tuat, Tidikelt und die grosse Wüste über Rhadames nach Tripoli. Vierte Ausgabe. — LAND UND VOLK IN AFRIKA. Berichte aus den Jahren 1865-1870, von Gerhard Rohlfs. Dritte Ausgabe. Norden. (Hiricus Fischer Nachfolger, 1884, in-18, 278 et 240 p., fr. 6. 70 et 5. 35. — Qui ne connaît Gerhard Rohlfs, le célèbre explorateur africain, aujourd'hui, comme Nachtigal, chargé par le gouvernement allemand d'une mission officielle sur la côte orientale de l'Afrique? Aussi, nous dispensera-t-on de parler longuement de ces deux ouvrages, qui ne sont du reste que des rééditions, le premier ayant déjà paru en 1869 et le second en 1870. Ils nous conduisent de 1863 à 1870, c'est dire qu'ils ont trait à la période des brillants voyages du géographe allemand à travers le Maroc, le Sahara septentrional et central, le Soudan et l'Abysinie. On sait, en effet, que Rohlfs, ayant gagné la faveur d'un shérif très influent, put faire, dans l'Atlas et le Sahara septentrional, plusieurs expéditions qui le conduisirent aux oasis de Tafilet, du Touat, de Temassinin et de Ghadamès. Malgré les dangers que présentait l'exploration des régions inhospitalières que si peu d'Européens ont visitées, il entreprit de traverser le Sahara par des routes complètement inconnues, et arriva, en 1866, au Bornou, où il apprit avec certitude le meurtre de Beurmann. Ne pouvant pénétrer dans le Wadaï, il se replia sur le Bénoué et le Niger et arriva à Lagos où il s'embarqua à bord d'un paquebot anglais pour Liverpool. En 1868, il explora l'Abyssinie, et revint plus tard à plusieurs reprises sur cette terre africaine, dont il veut découvrir les secrets et sur laquelle il va se retrouver bientôt. Le second ouvrage ne raconte pas ses explorations en suivant un itinéraire déterminé. C'est plutôt une description du pays et de ses habitants; ainsi, un chapitre est consacré au trajet de Lagos à Liverpool, un autre, à la ville de Kouka, un troisième, au lac Aschangi, etc. Tous sont écrits avec le talent et la hauteur de vues qui distinguent le grand voyageur.

D^r OSKAR LENZ. TIMBUKTU. Reise durch Marokko, die Sahara und

den Sudan. Leipzig (F.-A. Brockhaus), 1884, 2 Bände, in-8°, 430 und 408 Seiten mit 57 Abbildungen und 9 Karten. Fr. 32.

Le récit détaillé du voyage du Dr Lenz, de Tanger à Timbouctou à travers le Sahara occidental, puis, de Timbouctou à Saint-Louis du Sénégal par le Soudan occidental, en suivant une route non encore explorée avant lui, était attendu avec une légitime impatience par tous les amis de l'exploration africaine.

Nous en avons présenté les principaux faits dans deux articles (II^{me} année, p. 345, et III^{me} année, p. 12), les lecteurs seront heureux de les retrouver accompagnés d'abondants détails, et relevés par une quantité d'illustrations et de cartes excellentes, dans les deux volumes sus-mentionnés, qui, nous l'espérons, seront bien vite mis à la portée du public de langue française.

Indépendamment de la description géographique du voyage à travers le Maroc des deux côtés de l'Atlas, le premier volume renferme, sur les États marocains, leur industrie et leur commerce, sur l'administration, les finances, les impôts, les dépenses, les affaires militaires, l'agriculture et l'élevage du bétail, enfin, sur les richesses minérales, des renseignements nouveaux importants à connaître.

Dans le second volume, l'auteur décrit, d'une manière très pittoresque, Timbouctou avec ses mosquées, ses bibliothèques, son commerce de plumes d'autruche, d'ivoire, de corail, etc. ; cependant, dit-il, il existe, dans l'ouest du Soudan, d'autres villes d'une importance égale, sinon plus grande que celle de cette métropole, qui n'a plus aujourd'hui que 20,000 habitants.

Les observations relatives aux conditions physiques du Grand Désert nous paraissent de nature à intéresser particulièrement les lecteurs ; elles leur permettront de rectifier les opinions généralement erronées que l'on se fait sur le Sahara. Le Dr Lenz y a trouvé des plateaux élevés au lieu de plaines unies, une grande variété de formes de relief au lieu d'une uniformité continuelle, une température moyenne de 30° centig. au lieu d'une chaleur intolérable, beaucoup de sources, même des rivières pleines d'eau au lieu de la sécheresse que l'on attribue d'ordinaire à cette région ; au milieu de mai, au centre du Sahara occidental, il vit tomber de la pluie et briller un arc-en-ciel. Dans la partie connue sous le nom d'Areg, il trouva, à Bir-Tarmanant, tout un réseau de sources, dont trois étaient profondes et sont permanentes, mais l'eau de l'une d'elles, réputée la meilleure, était un peu imprégnée d'hydrogène sulfureux. Cette zone de sources paraît commencer avec la dépression du Ouadi-Sous.

Quant à une grande cuvette centrale, dont M. Mackenzie, le promoteur des établissements anglais du cap Juby, se proposait de faire une mer intérieure, pour atteindre Timbouctou plus facilement qu'à travers le désert, il existe il est vrai une dépression d'une certaine étendue marquée sur les cartes du nom de El-Djouf ; mais le niveau le plus bas atteint par le D^r Lenz, pendant sa traversée de cette partie du Sahara, est encore à 120^m et même 150^m au-dessus du niveau de la mer. S'il y a dépression, ce n'est que relativement aux parties élevées, aux plateaux qui caractérisent le Sahara central et occidental. Le désert n'est pas, selon l'explorateur, un ancien bassin océanique desséché, mais une formation de grès, désagrégé par des influences atmosphériques, et la vaste région de dunes de sables mouvants qu'il renferme, offre par elle-même un obstacle physique insurmontable à la création de toute mer intérieure. Les niveaux donnés dans la carte générale au $\frac{1}{10\,000\,000}$, qui accompagne le premier volume sont de 353^m au Ouadi-Sous, sur le versant nord du El-Djouf, et de 255^m à Araouan, à l'extrémité méridionale de la dépression ; les altitudes intermédiaires ont été de 148^m à 180^m et même 190^m.

Dans le second volume sont données huit sections de l'itinéraire, au $\frac{1}{1\,500\,000}$, avec indication de remarques générales ou détaillées, géologiques et topographiques d'un grand intérêt, et très utiles pour l'étude approfondie de cette exploration, l'une des plus heureusement accomplies, et des plus fécondes en résultats pour la science géographique.

A TRAVERS LE SAHARA. Les missions du colonel Flatters, par *J.-V. Barbier*. Paris (libr. de la Société bibliographique), 1884, in-18, 175 p., avec carte. Fr. 1. — Il y a bien peu de choses nouvelles à dire sur les missions Flatters. Ce n'est que lorsque la France aura vengé les héros de cette sanglante épopée et qu'elle aura solidement établi son influence dans le Sahara central, que le projet de chemin de fer à travers le désert pourra être repris, et les faits nouveaux recueillis par les explorateurs, utilisés. M. Barbier a voulu, cependant, résumer, d'après les meilleurs documents, ces deux expéditions mémorables, et il l'a fait en géographe érudit. Le second chapitre qui analyse les résultats géographiques de la première mission, témoigne d'un travail considérable et d'une étude approfondie de la question. Sans doute il enlève au livre une partie de son caractère populaire, mais l'auteur n'a pas besoin de s'en excuser, car les amis de l'Afrique et les cartographes lui seront au contraire reconnaissants pour les données précieuses qu'il leur fournit sur la configuration, la constitution physique et les ressources du sol saharien.